



## **LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE**

### **Siège social :**

Le Charles Gounod -Bât.2  
Rue Georges Bizet  
83500 LA SEYNE SUR MER  
☎ / fax :04 94 94 74 13

## **Le filet du pêcheur N° 106**

Présidente : Jacqueline PADOVANI

**1<sup>ER</sup> TRIMESTRE 2008**

### **SOMMAIRE**

#### **VIE DE LA SOCIETE**

Le mot de la présidente	J. PADOVANI	1
Le carnet – Le bloc-notes	J. PADOVANI	
Le CA	J. PONSTON	2

#### **CONFERENCES / CHRONIQUES**

Poésies	J. BRACCO, R. STREIFF, D.LETHEU	3	
Trois tableaux de la collégiale de Six Fours	A. PERETTI	4	
Les relations franco-arméniennes à travers l'histoire	C. MUTAFIAN	8	
L'Arménie est mon héritage (document vidéo)	B. et M.C. ARGIOLAS	9	
Deux millénaires d'art en Arménie	P. PAPAZIAN	12	
Le coin des gourmets	M. BLANC	13	
	<b>DETENTE</b>	A. BLANC	14
Recherches 55 - 56	A. BLANC	15	
Histoire locale : La Place Ledru-Rollin	D. MARCELLESI	16	
La fontaine de la Place Ledru-Rollin	D. MARCELLESI	3 de Cv	

---

Direction de publication : Dina MARCELLESI

Rédaction - relecture: Jacques BESSON ; André BLANC ; Magdeleine BLANC

Jean BRACCO ; Germaine LE BAS ; Nicole LEGOFF; Jacqueline PADOVANI

Équipe technique : Simone et Jean PAPE

---

Couverture : *L'eau vive à La Seyne* Esquisse de Michelle FAVROT

Responsable de la rédaction - Illustration - Mise en page : Dina MARCELLESI

Imprimerie : La Société des Amis de La Seyne

Le Charles Gounod -Bât.2 ; Rue Georges Bizet  
83500 LA SEYNE SUR MER

## **LE MOT DE LA PRESIDENTE**

*A l'aube du printemps 2008, je vous souhaite une bonne lecture de ce 106<sup>e</sup> numéro du Filet du pêcheur.*

*Vous avez été nombreux à nous écrire, je vous remercie de votre fidélité, de votre attachement à notre Association, de votre amitié.*

*Au sein du Conseil d'Administration, saluons l'entrée de Bernard ARGIOLAS et Jean PAPE. Merci à tous les membres de m'avoir renouvelé leur confiance. Nous allons essayer de poursuivre au mieux l'œuvre commencée.*

*Notre cycle de conférences a repris le lundi 4 février 2008 avec la projection du documentaire vidéo réalisé par l'association « Traqueurs de mémoire » :*

*L'ARMENIE EST MON HERITAGE, DES CHANTIERS NAVAL DE LA SEYNE SUR MER A AUJOURD'HUI  
C'était une petite prolongation de 2007, année de l'Arménie en France.*

*Nous remercions Monsieur le Maire de nous avoir honoré de sa présence. Merci à tous les membres et sympathisants qui ont été nombreux à répondre à notre invitation.*

*Dans ce bulletin vous trouverez le programme concocté pour ce printemps 2008 : conférences, sortie.*

*Que notre Association puisse continuer à transmettre l'histoire, les traditions de nos terroirs seynoïses et régional, et participer ainsi, modestement, à la conservation du patrimoine.*

*Que « Le filet du pêcheur » continue à resserrer les liens d'amitié entre tous les membres et amis, anciens et plus jeunes, poètes, gourmets, ...*

*Merci à tous ceux qui contribuent à la bonne marche de notre Société et qui nous apportent leur aide.*

*Bonne lecture. A très bientôt.*

**Jacqueline PADOVANI**

## **LE CARNET**

**Nos joies :**

M. et Mme Jean-Claude AUTRAN sont les heureux grands-parents de Vitaly, premier petit-fils, né le 1<sup>er</sup> octobre 2007.

Tous nos vœux pour le bébé et félicitations aux familles.

## **LE BLOC NOTES**

**Prochaines conférences :** A 17 heures, au Théâtre Guillaume Apollinaire,  
avec le concours de la Ville de La Seyne sur mer

Lundi 17 mars : < Soirée poétique > animée par M. Jean BRACCO et les amis Poètes

Lundi 28 avril : < La région toulonnaise au XVIII<sup>e</sup> siècle > par M. Lucien PROVENCAL

Lundi 19 mai : < Pierre PUGET, sculpteur > par Mme Monique BOURGUET

**Sortie de printemps :**

Samedi 26 avril :

MANE, visite du PRIEURE DE SALAGON, son musée ethnologique de Haute Provence, ses jardins.

MANOSQUE : visite guidée, sur les traces de GIONO, l'après midi.

**Parution :** Le dernier ouvrage de notre Vice-Président Jean BRACCO

« Le Compagnon de Vadrouille » édité par les Presses du midi,  
est paru en librairie.

Notre ami signera prochainement son livre à la Librairie Charlemagne.

# Vie de la Société

## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Après l'Assemblée Générale du 19 novembre 2007, conformément aux statuts, le Conseil d'Administration s'est réuni le lundi 3 décembre 2007, afin d'élire le Bureau et de répartir les tâches.

### Composition du C.A.

Président honoraire: Jacques BESSON

Membres élus : (18 membres élus pour 3 ans)

Marie-Claude ARGIOLAS - Thérèse AUDIFFREN - Magdeleine BLANC - Germaine LE BAS - Nicole LEGOFF/BRACCO Dina MARCELLESI - Jacqueline PADOVANI - Simone PAPE - Thérèse SICARD  
Bernard ARGIOLAS - André BLANC - Jean BRACCO - Jean-Michel JAUFFRET - Raymond LIEUTAUD - Jean PAPE  
Jacques PONSTON - Marc QUIVIGER - Bernard SASSO

### Le Bureau

Président Honoraire :	Jacques BESSON
Présidente :	Jacqueline PADOVANI
Vice-Présidents :	Jean BRACCO - André BLANC
Secrétaire :	Jacques PONSTON
Secrétaire Adjointe :	Nicole LEGOFF/BRACCO
Trésorière :	Thérèse SICARD
Bibliothécaire Archiviste Conservateur :	Bernard ARGIOLAS

### Répartition des tâches

Conférences	
	Organisation : Jacqueline PADOVANI - Jacques PONSTON
	Logistique : Raymond LIEUTAUD
	Cassettes : Magdeleine BLANC - Raymond LIEUTAUD
	Accueil : Jacqueline PADOVANI - Raymond LIEUTAUD
Sorties :	Thérèse AUDIFFREN - Jean- Michel JAUFFRET - Thérèse SICARD
Poésie.Interventions dans les écoles :	Jean BRACCO
Equipe technique (Enveloppes, mise sous plis) :	Simone et Jean PAPE
Représentant auprès de l'O.M.C.A. :	Jacqueline PADOVANI
« Le filet du pêcheur »	
	Direction de la publication Dina MARCELLESI
	Rédaction, réalisation Jacques BESSON - André BLANC - Magdeleine BLANC - Jean BRACCO Germaine LE BAS - Nicole LEGOFF/BRACCO - Jacqueline PADOVANI.
« Commission du Livre »	
	Coordination : Marc QUIVIGER - Jean-Pierre GUIOL
Relecture :	Marie-Claude et Bernard ARGIOLAS - Thérèse AUDIFFREN Jean BRACCO - Germaine LE BAS - Dina MARCELLESI - Jacqueline PADOVANI - Jacques PONSTON - Bernard SASSO

## RAPPEL

### Bibliothèque - Cassettes des conférences -

Les livres et les cassettes sont à la disposition des adhérents.

Téléphoner pour prendre contact.

### FILET DU PECHEUR –

Tout courrier concernant la revue est à envoyer à :

Dina MARCELLESI, 26 Le Petit Pin Rolland, 83430- Saint Mandrier Sur Mer

e.mail : [dina.marcellesi@orange.fr](mailto:dina.marcellesi@orange.fr)

# Poésies

## Aux conquérants de l'étoile

### Sous un ciel étoilé

Comme le ciel est beau quand le soleil se couche !  
Il vous saisit les yeux, vous caresse et vous touche  
Au plus profond de vous de ses mille lueurs  
Où la rouille et le feu se mêlent dans des fleurs.  
Le bandeau flamboyant, strié par la lumière,  
Agit toujours sur moi tout comme une prière.  
Le bonheur se ressent dans la splendeur qui luit ;  
Sublime, la clarté dans le tableau s'enfuit.  
De lune auréolée, en paillettes d'étoiles,  
En nous enveloppant de ses immenses voiles,  
La nuit s'installe alors somptueuse diva,  
Pour remplacer le jour qui faiblit puis s'en va.  
Sous ce dais m'éclairant d'une lueur blafarde,  
Dans le calme du soir, fasciné, je m'attarde.  
Tout au-dessus de moi scintillent des points d'or ;  
L'univers est en paix, la nature s'endort.

**Jean BRACCO**

### La Ronde des mots

Il est « des mots en fleurs » conçus dans un sourire  
Des paroles d'oiseaux qui chantent sur ma lyre  
Afin de prendre au piège, au détour d'un feuillet,  
Les doux chuchotements d'un beau soir de juillet.

Il est « des mots soleil » plus brillants que la flamme  
Qui dansent sur ta lèvre, enluminant mon âme.  
On les voit rechercher la tendresse d'un cœur  
Pour enfanter la joie à l'ombre du bonheur.

Il est « des mots chagrin » tissés d'un peu de brume  
Qui font la grise mine et pleurent sous ma plume.  
Ils vont, rasant les murs, comme deux petits vieux  
Et traînent leur ennui sous le voile des cieux.

Il est « des mots cruels » dont l'inférieure ronde  
Engendre la discorde au sein de notre monde.  
Au travers des écrits, sans aucune raison,  
**Ils distillent, sournois, leur dangereux poison.**

Alors qu'à l'infini, dans sa gloire première,  
Un bel Adolescent, habillé de lumière,  
Pour chasser l'injustice et conjurer le sort,  
Rêve d'inscrire AMOUR en majuscules d'or.

**Diana LETHEU**

Extrait de son recueil  
« Le Verger de Lumière »

Artisans méconnus d'une geste inutile,  
Dans ce monde sans foi, subjugué par l'argent,  
Ils dédaignent l'attrait d'une gloire futile,  
Pour réaliser seuls leur rêve intransigeant.

Car ils sont vraiment preux ceux que la neige enlace,  
Loin du monde d'en bas, tapi dans ses maisons,  
A l'assaut du grand pic où scintille la glace,  
En s'ouvrant alentour d'immenses horizons...

Et ces vaillants marins sur les routes du large,  
Narguant tous les périls face au flot déchaîné,  
Quand les vents rugissants s'élancent à la charge  
Du fragile bateau d'un joueur obstiné...

Ou l'athlète sans nom qui, dans l'indifférence,  
Se surpasse aujourd'hui pour battre son record,  
Tout fier d'un tel exploit, de dompter sa souffrance,  
Avec le désir fou de progresser encor !

Ces soldats, ces docteurs, comme ces infirmières,  
Luttant pour soulager la misère et la faim,  
Sans ménager un jour leurs peines coutumières,  
Savent que leur travail bien souvent sera vain...

Tel l'enfant que décrit la sainte Parole,  
Nul ne vide la mer avec un petit seau !  
Mais ces quêteurs de Ciel apportent en obole  
A nos cœurs desséchés, la fraîcheur d'un ruisseau !

**René STREIFF**

Extrait de son recueil :

« Sur le seuil de notre hiver... »

Le 1<sup>er</sup> octobre 2007, Robert HERVÉ, Claude MAJASTRE, Didier MARTINA-FIESCHI, Antoine PERETTI nous ont présenté l'ouvrage collectif : « SIX FOURS LES PLAGES, regard sur un terroir », 11<sup>ème</sup> cahier du Patrimoine Ouest Varois, édité par le Foyer Pierre Singal.

Antoine PERETTI nous a fait découvrir la Collégiale de Six-Fours

## TROIS TABLEAUX DE LA COLLEGIALE DE SIX-FOURS

Six-Fours a compté jusqu'à vingt deux monuments religieux dont la moitié a disparu au XIX<sup>e</sup> siècle. Aux cours de ces démolitions, la collégiale Saint-Pierre a recueilli certains tableaux qui se trouvaient dans ces églises, dont le plus célèbre d'entre-eux, le polyptyque dit "de la Vierge-Marie, de Ludovico Brea. Les œuvres d'art se sont ainsi accumulées dans la collégiale, lui donnant un petit air de musée. Leur étude relève, bien entendu, de l'Histoire de l'art, mais nous nous interrogerons aussi sur leur signification socio-religieuse, voire politico-économique. Pour étayer cette approche, nous avons choisi les trois œuvres suivantes :

- le triptyque de *Saint Clair*, sans doute le plus ancien des tableaux de la collégiale.
- Le polyptyque de *la Vierge Marie*
- *La Sainte Famille*

### Le triptyque "Saint Clair"



Ce retable comprend trois compartiments égaux, à arcades ogivales, gables et crêtes ajourées dorées (encadrement typique du gothique international)

**De gauche à droite : saint Bernard, saint Clair, sainte Théophila.** (dans cet article, nous nous bornerons à évoquer la thématique de saint Bernard)

Revêtu de sa robe de moine cistercien, saint Bernard, âgé, tient dans ses mains un livre ouvert qu'il parcourt des doigts ; à ses pieds, relié au livre, un monstre satanique aux mamelles d'où perlent des gouttes de lait. On peut vraisemblablement rattacher cette figuration à deux légendes :

**1 – Les sept versets.** Le Diable, rencontrant saint Bernard, se vanta de connaître sept versets des psaumes (neuf versets suivant d'autres versions) et qu'en les récitant tous les jours, on était sûr de son salut. Saint Bernard voulut connaître ces versets, mais le Diable refusa. Saint Bernard répondit : « *je réciterai entièrement le psautier tous les jours et par conséquent les sept versets* ». Le Diable, craignant la création d'une si belle dévotion, préféra révéler son secret.

**2 – La lactation de saint Bernard.** La présence de mamelles suintantes de lait du monstre satanique n'est pas anodine ; il faut la rattacher à un épisode de la vie de saint Bernard souvent traité par les artistes : le "*Miracle de la lactation*" (la Vierge presse son sein pour humecter les lèvres de saint Bernard de quelques gouttes de lait).

L'auteur du triptyque veut sans doute montrer que si, comme un fils, saint Bernard a reçu symboliquement de la Vierge une reconnaissance, une vérité et un secours, il refusera de s'abreuver de la même façon à une créature satanique, et ce, peut-être pour bien montrer les limites de son dialogue avec le Diable sur les sept versets.

**De quand date ce triptyque ? Epoque de la pré-Réforme ?**

le gothique international dont relèvent la construction d'ensemble et l'ornementation de bois, a perduré jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, mais, outre des éléments stylistiques, la graphie de l'alphabet utilisé pour les noms des saints placés en bas de tableau et des inscriptions du revers est plus ancienne. Ces inscriptions relèvent d'une typologie qui n'a pas encore pris véritablement en compte la graphie de l'écriture

humanistique apparue en Italie dans le dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle. A l'évidence, les lettres utilisées pour former le nom TOFILHOLA (et les autres noms de saint Clair et saint Bernard) sont encore entachées de caractéristiques gothiques que l'on retrouve de moins en moins au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle .

Outre ces considérations épigraphiques, nous devons prendre en compte la thématique liée à saint Bernard. La légende de la rencontre de saint Bernard et du Diable, et des sept (ou des neuf) versets, était un thème connu au Moyen Âge et à la Renaissance ; le grand humaniste Erasme la cite volontiers dans son livre "*L'Eloge de la Folie*" d'où est tirée la gravure ci-contre(1511), mais cette légende sera bien moins évoquée par la suite. Avec la Réforme, ce dialogue – cette entente ? - entre un saint et le Diable pouvait donner quelques arguments aux protestants. Aussi, cette thématique va vite évoluer : on n'évoque plus les sept versets, on met une chaîne au Diable et on dépeint le saint luttant contre des tentations qui l'assaillent, tentations personnifiées par le démon ; on attribue enfin, avec la Contre-Réforme, un rôle militant à un saint Bernard "écrasant l'hérésie". Après ces constatations, nous proposons de dater ce triptyque dans la "fourchette" chronologique 1490/1510, ce qui en ferait l'œuvre d'art la plus ancienne de la collégiale de Six-Fours.



VENUSTI Marcello. Saint Bernard écrase le démon (1564)

## Le polyptyque de Six-Fours

Le "Polyptyque de Six-Fours" représente la plus importante des œuvres exposées dans la collégiale Saint Pierre. Il aurait été exécuté entre 1520 et 1523 ( voir la justification de cette date dans l'ouvrage "Six-Fours-les-Plages") et il existe aux Arcs-sur-Argens un polyptyque tout à fait semblable, daté de 1501. Cette « gémellité » n'est pas sans importance pour l'étude et la compréhension du polyptyque de Six-Fours : le retable des Arcs, dont il est une copie améliorée, a été commandé par le prieur bénédictin de l'église des Arcs. On ne peut donc interpréter le choix des saints du polyptyque comme l'expression d'une commande six-fournaise.

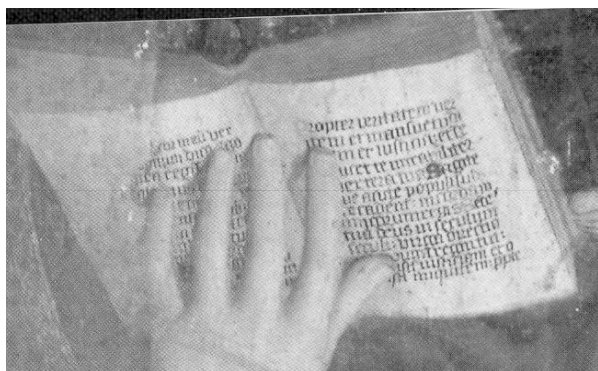
### La galerie des saints et de la Vierge

- Les 5 compartiments du bas :

- A l'extrême gauche : saint Jean- Baptiste. - A gauche : saint Pierre. - Au centre, la Vierge Marie et l'Enfant Jésus.

- A droite : saint Honorat. - A l'extrême droite : saint Benoît

Dans un compartiment légèrement plus grand que les autres, se trouve la Vierge, assise, tenant l'Enfant Jésus dans son bras droit, et un livre ouvert sous sa main gauche. L'Enfant Jésus tient sur sa main gauche un chardonneret à colerette rouge. Germaine et Pierre Leclerc ont voulu y voir un signe de la future passion du Christ : un rappel que "le Roi ne régnera qu'après l'épreuve", une hypothèse mise en corrélation avec l'origine du texte inscrit sur le livre que la Vierge tient sous sa main gauche : voici sa transcription et sa traduction :



Détail du polyptyque

\*\*\*\*

L' image a été pivotée de 180° pour rendre le texte lisible

Propter veritatem virtutem et mansuetudinem et justiciam. Et deducet te mirabiliter dextera tua.	Défends la vérité, la douceur, la justice; et que ta droite se signale par des merveilleux exploits
Sagittae tuae acutae ; populi sub te cadent; in corda inimicorum regis;	Tes flèches sont aiguës; des peuples tomberont sous toi; elles perceront le cœur des ennemis du roi Ton trône, ô Dieu, est à toujours. Le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité
Sedes tua, deus, in saeculum saeculi ; virgo directionis, virga regni tui.	Tu aimes la justice, et tu hais la méchanceté. C'est pourquoi...
Dilectistis justiciam e odisti iniquitatem; Propt...	(traduction de Louis Segond ;1910)

Ce texte est un extrait biblique du Psaume 45 ou 44 suivant les versions, qui fait l'éloge et les louanges de Salomon et de ses unions. On veut aussi y voir l'alliance toute divine du Christ, le "vrai Salomon", avec sa chaste épouse : l'Eglise. Ceci n'apparaît, éventuellement, que dans tout le psaume, et bien moins dans l'extrait choisi par l'auteur du tableau, qui décrit, en effet, un "Christ/Salomon" guerrier, établissant par la force (le glaive et les flèches) le règne de la justice et de la vérité. On ne peut privilégier le thème de la passion et, à notre avis, il faudrait dissocier la symbolique de l'oiseau de celle du psaume, d'autant plus que la façon dont l'auteur du tableau a disposé ce texte n'est pas anodine : pour le mettre en valeur, il n'hésite pas à tricher avec la réalité picturale en déplaçant, pour les rendre lisibles, des mots du texte qui, sans cela, auraient été cachés par les doigts de la Vierge. Le livre, avec le choix et la disposition de cet extrait, ne constitue donc pas un simple accessoire décoratif ou symbolique comme pourrait l'être le chardonneret : manifestement, le peintre tenait à faire passer un message, mais lequel ?

Avec la prudence qui s'impose, nous présenterons l'hypothèse suivante : l'auteur du tableau, Ludovico Brea, était un croyant fervent qui, toute sa vie, n'a peint que des tableaux religieux ; le polyptyque de Six- fours a été exécuté à la fin de la vie du peintre, entre 1520 et 1523 (voir infra). Or, c'est à cette époque que commence une véritable révolution religieuse avec les débuts de la Réforme. En 1517, Luther affiche ses "95 propositions" ; excommunié en 1520, c'est la rupture avec Rome et la Réforme va se répandre dans toute l'Europe. Devant un tel séisme, il est possible que Ludovico Brea – ou son commanditaire - ait voulu exprimer sa position, ses souhaits, par l'intermédiaire de ce psaume fixé du regard<sup>1</sup> par la Vierge Marie et placé sous ses doigts, comme une indication de l'action qu'il conviendrait d'entreprendre contre la Réforme.

- Les cinq compartiments du haut

- A l'extrême gauche : saint Martin. - A gauche : saint Victor - Au centre : le Christ en Croix - A droite : saint Sébastien - A l'extrême droite : sainte Marguerite

### Louis Brea et la genèse du polyptyque

Le nom du peintre du polyptyque n'a été véritablement établi – ou accepté – que dans les années 1980/90. Ce tableau avait été longtemps attribué au peintre italien Pietro Vanucci, dit le Pérugin (Il Perugino, 1448-1523).



A gauche, saint Pierre ; détail du polyptyque de Six-Fours.  
Au centre : saint Pierre ; détail de la " Remise des clés à saint Pierre", de Le Pérugin.  
A droite : " Saint Pierre", de Fra Angelico.



<sup>1</sup>. Sur le retable jumeau des Arcs, la Vierge est bien plus détachée du livre sans message qu'elle a sur ses genoux. Cette différence de composition montre bien l'importance que Ludovico Brea attachait au contenu du texte lisible sur les pages du livre du polyptyque de Six-Fours.

Cette attribution au Pérugin perdurera bien longtemps après la publication en 1885, d'un article du Dr Barthélemy où l'on trouve le détail d'un contrat passé en 1520 entre des représentants de Six-Fours et le peintre Jean Cordonnier, dit Jean de Troyes, pour la réalisation d'un retable destiné à l'église Saint-Jean des Crottes.

Malgré des différences non négligeables dans sa conception et dans la distribution des personnages, on avait attribué, à cause de ce contrat, la paternité du polyptyque de Six-Fours à Jean Cordonnier. En fait, le véritable auteur est Ludovico Brea (1450-1523). Les Brea sont une famille de peintres niçois dont on retrouve les œuvres de Six-Fours à Gênes. La comparaison du polyptyque avec les autres œuvres reconnues de Brea, ne laisse actuellement aucun doute, notamment avec le retable pratiquement semblable de l'église des Arcs, authentifié et daté de 1501, ce dernier, entre 1520 et 1523, s'est alors contenté de reprendre la même composition que le retable des Arcs, avec, cependant, des améliorations artistiques sensibles et l'introduction d'un texte biblique (voir supra) lié aux bouleversements politico-religieux du moment.

### **"La Sainte Famille" (chapelle Saint-Joseph)**

Jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle prédominait le thème de la "Sainte Parenté", où sainte Anne, mère de la Vierge, tenait la place principale avec sa famille. Cette primauté disparaît après le concile de Trente (1545-1563) et la Contre Réforme, au profit de celui de la "Sainte famille", thème lui-même divisé en deux ensembles :



– Le groupe trinitaire céleste : la Vierge Marie, l'Enfant Jésus, sainte Anne.

– Le groupe trinitaire terrestre : la Vierge Marie, l'Enfant Jésus, saint Joseph.

Ce tableau du XVII<sup>e</sup> siècle relève de ce dernier groupe. Cette trinité, dite jésuitique, ne s'épanouit que dans l'art de la Contre Réforme et s'élargira, comme pour le groupe céleste, à d'autres personnages, notamment saint Jean-Baptiste et sainte Elisabeth. Dans ce tableau, à droite de la "Sainte famille" se trouvent saint Joachim, père de la Vierge, et un ange agenouillé ; au-dessus d'elle, trois angelots.

#### **La Sainte Famille**

Saint Joseph, placé à gauche de la Vierge Marie, tient à la main une branche de lys, symbole de son mariage virginal, allusion aussi à son bâton fleuri et à sa victoire sur les autres prétendants de la Vierge. Sa peinture est l'aboutissement de la perception et de la représentation de son personnage depuis les origines du christianisme. En effet, pendant tout le Moyen Âge, et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, saint Joseph a été dépeint comme un vieillard un peu ridicule. Avec la Contre Réforme, au contraire, Joseph apparaîtra au XVII<sup>e</sup> comme un quadragénaire dans la force de l'âge, assumant pleinement son rôle de père de famille.

À droite de la Vierge se trouve son père, saint Joachim, mari de sainte Anne, traditionnellement représenté avec une attitude de piété envers sa fille. Au premier plan, un ange offre une pomme, une rose et une tulipe à l'Enfant Jésus et à la Vierge. La pomme, rappelons-le, est le rappel du péché d'Adam qui sera racheté par le Christ ; quant à la rose, c'est la fleur même de la Vierge Marie (la "Rose sans épines"; la "Rose Mystique" des Litanies...). La fleur rosâtre non ouverte et renversée qu'elle tient dans sa main - une tulipe -, est une allusion au futur sang

versé du Christ, prémonition que l'on devine par les tristes regards qu'elle échange avec son père. À la Renaissance et au Baroque, cette attitude mélancolique, empreinte de tristesse prémonitoire se rencontre assez souvent dans les tableaux de la "Sainte Famille" et de la Vierge Marie, soulignée quelques fois par les symboles de la "pomme" (parfois remplacée par une poire) et de la rose (parfois remplacée par un œillet rouge ou une tulipe). On retrouve cette thématique dans certaines œuvres de grands peintres comme Léonard de Vinci, Hans Memling, Altdorfer ou Castello (entre autres).

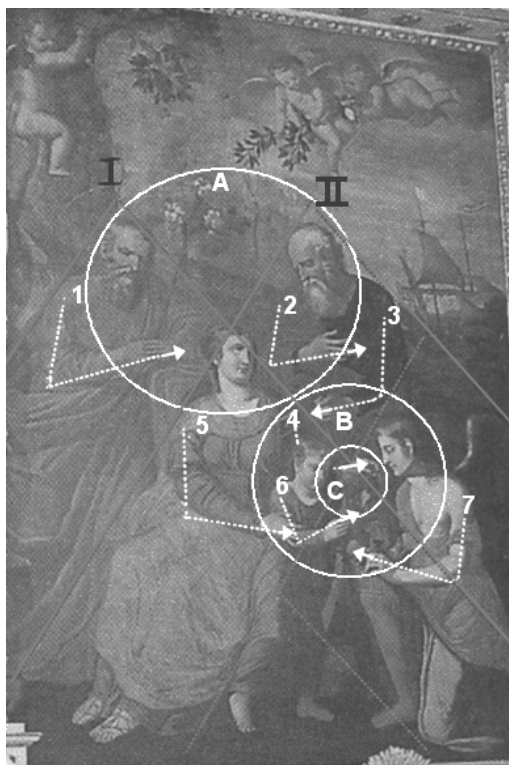
#### **Les anges**

Au dessus du groupe volètent deux angelots ; un troisième grimpe le long d'un tronc d'arbre. Au Moyen Âge, la présence des trois anges adultes symbolisait la Sainte Trinité. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les anges "adultes" commencent à être remplacés par des angelots, thématique qui connaîtra une grande diffusion au Baroque ; sans doute est-ce dans ce tableau la même représentation. Les deux angelots, à droite, tiennent dans leurs mains des branches d'olivier, symbole de la paix universelle qui régnera sur Terre après la venue du Sauveur et de sa Passion ; l'angelot qui grimpe sur l'arbre pourrait, lui, représenter la montée au Ciel, l'arbre ayant une portée symbolique, celle de la jonction entre le terrestre et le sacré, avec ces racines ancrées dans la terre et ses branches touchant le ciel.

L'ange agenouillé devant l'Enfant Jésus répond à sa mission traditionnelle : celle de "l'Annonciateur". Il est pieds nus, signe de dévotion, et ce détail permet d'avancer la prudente hypothèse d'un tableau non italien, car la grande majorité des peintres de la péninsule chaussaient les anges adultes de sandales.

#### **Une composition toute symbolique...**

La composition du tableau n'est pas anodine : elle est conçue pour sublimer les thèmes que le peintre veut mettre en valeur. Tout d'abord, les personnages s'inscrivent dans deux triangles imbriqués d'égale importance (voir les dessins ci-contre), chacun d'entre eux représentant l'unité d'une cellule familiale :



-Triangle I : le groupe conjugal : saint Joseph, la Vierge Marie, l'Enfant Jésus

-Triangle II : le groupe "paternel" : saint Joachim, la Vierge Marie, l'Enfant Jésus.

Les têtes penchées de Joseph et de Joachim sont disposées de façon symétrique par rapport à la tête de Marie et leurs regards convergent sur elle, disposition qui conduit celui du spectateur sur la figure de la Vierge, personnage déjà mis en valeur par sa position centrale dans le tableau et par ses couleurs plus claires par rapport à celles plus foncées de Joseph et Joachim.

La Vierge Marie sert de lien avec le groupe de l'enfant Jésus et de l'ange (cercles B et C) ; dans ces cercles sont réunis les attributs symboliques que le peintre veut mettre en valeur :

- la pomme : le Christ doit racheter le péché d'Adam
- la tulipe renversée : annonciatrice de la future Passion du Christ.

La disposition des bras et des mains des personnages – ainsi que la diagonale droite du triangle I - conduisent le regard des spectateurs vers ces deux symboles : de gauche à droite, sens de la lecture, segments 1, 2, 4, 5 et 6; de droite à gauche, n° 3 et 7, segments d'arrêts des regards venus de gauche.

La tulipe renversée se trouve dans le cercle C, un emplacement très révélateur : il s'agit du "point d'or", déterminé par le nombre d'or (1,618). La loi du nombre d'or, dite de la section dorée, divise un espace pictural en parties inégales pour qu'il apparaisse agréable et esthétique et fixe les points idéaux pour situer l'éléments principal de la toile (voir dessins ci-contre). Il s'agit là de principes très anciens, théorisés par Vitruve, architecte romain de l'empereur Auguste. S'ils sont, de nos jours, utilisés uniquement pour leurs valeurs esthétiques, il n'en était pas de même à la Renaissance et au Baroque où ils revêtaient un caractère sacré : Léonard de Vinci dénommait le nombre d'or de "divine proportion".

#### De quand date ce tableau ?

Ce tableau n'est ni signé, ni daté, mais certains détails, la thématique et la technique évoquent La première moitié du XVIIe siècle. Dans ce tableau, conforme aux recommandations de la Contre Réforme, le peintre ne s'est pas contenté de donner seulement une image conventionnelle de la Sainte Famille : par la composition, et la répartition des symboles, il met en valeur la Vierge Marie et la future passion de l'Enfant Jésus.

#### Trois tableaux représentatifs....

Ces trois tableaux sont bien représentatifs d'une histoire six-fournaise liée aux bouleversements du XVIe et XVIIe siècle. Le tableau "*Saint Bernard*" relève d'une typologie et d'une thématique du Moyen Âge finissant. Le polyptyque est un peu plus tardif, et le message de son livre est le témoignage des premiers bouleversements politico-religieux provoqués par la Réforme commençante. Enfin, la "*Sainte Famille*", et de nombreux tableaux de la Collégiale, sont conformes aux prescriptions de la Contre-Réforme mises en place pendant et après le concile de Trente, ce qui laisse supposer le maintien de la communauté de Six-Fours dans

une stricte obédience catholique. Rappelons aussi que le thème et les personnages des tableaux religieux étant généralement choisis par les commanditaires, ecclésiastiques, confréries, seigneurs ou notables, ce choix est révélateur des tendances politico-religieuses de la communauté à cette époque.

Autre fait notable : l'acquisition des tableaux se situe du XVI<sup>e</sup> à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour les tableaux, les commanditaires n'hésitent pas à faire appel à des peintres d'une certaine notoriété (Brea ; Stella ; Greve...). Sans doute ces achats sont-ils le signe d'une certaine aisance du "Grand Six-Fours", aisance qui disparaîtra après 1658, date de la scission avec La Seyne.

En conclusion, la thématique générale des œuvres d'art exposées dans la collégiale, nous semble le témoignage du Grand Six-Fours qui, loin d'être replié sur lui-même, participe pleinement aux mouvements socio-religieux et artistiques de son époque, du moins de la fin du Moyen Age jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Antoine PERETTI**



## L'ANNEE DE L'ARMENIE A LA SEYNE : « ARMENIE MON AMIE »

«La Société des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne » a été heureuse de s'associer aux manifestations organisées par le service Culture et Patrimoine de la Ville. C'est sur proposition de celui-ci qu'a été donnée, en collaboration avec « l'Abris's club », une conférence riche d'enseignements sur le thème des relations entre la France et l'Arménie par le Professeur Claude Mutaïan, spécialiste de l'histoire de l'Arménie.

Monsieur Mutaïan, Professeur d'Université à Paris, a eu la gentillesse de nous faire un résumé de sa brillante conférence pour «Le filet du pêcheur », nous l'en remercions vivement D.M.



### LES RELATIONS FRANCO-ARMENIENNES A TRAVERS L'HISTOIRE (résumé)

La France abrite actuellement la troisième plus importante communauté arménienne hors d'Arménie, après la Russie et les Etats-Unis. Si cette présence massive est relativement récente, due au génocide de 1915, il n'en reste pas moins vrai que des liens étroits et continus ont existé depuis longtemps.

1- Pour le haut Moyen Âge, on n'a qu'une série de traces sporadiques, comme la présence de certains saints originaires d'Arménie (Grégoire de Tallard, Grégoire de Pithiviers) ou encore des influences architecturales (Germigny-des-Prés).

2- Les relations reçurent un coup de fouet avec les croisades, qui mirent en contact les seigneurs francs du Levant et leurs voisins arméniens, alors établis dans la Cilicie proche. Il y eut de nombreux liens matrimoniaux (les deux premières reines de Jérusalem furent des princesses arméniennes et le dernier roi d'Arménie un Lusignan poitevin), souvent des alliances politiques, une forte francisation des élites arméniennes (comme le mot *Baron* pour dire *Monsieur*), le tout tempéré par les divergences religieuses, l'Eglise arménienne, autocéphale, ne reconnaissant pas la suprématie du pape.

3- C'est à partir du XVII<sup>e</sup> siècle qu'on peut commencer à parler du début d'une installation d'Arméniens en France, encouragée par Richelieu, Mazarin et Colbert ainsi que par une certaine mode « orientaliste » qui se répandait alors : privilèges aux commerçants arméniens à Marseille où s'installa une imprimerie en 1672, recherche de manuscrits arméniens, rapports avec les Arméniens de Perse. On comptait à la fin du siècle quelques centaines d'Arméniens en France. Les problèmes liés au prosélytisme catholique n'arrêtèrent pas le mouvement au siècle suivant, influençant entre autres Voltaire et Rousseau, et c'est sous Bonaparte que fut inauguré l'enseignement de l'arménien aux Langues orientales. Il en résulta au XIX<sup>e</sup> siècle un extraordinaire essor de l'arménologie française. La presse se développa à Paris (1655) et à Marseille (1885), et en 1902 fut inaugurée la cathédrale arménienne de Paris.

4- Il y avait environ 4000 Arméniens en France en 1914. Les rescapés du génocide de 1915 dans l'Empire ottoman choisirent en masse la France comme pays de refuge pour des raisons économiques, la saignée de la Grande Guerre ayant engendré une forte demande de main-d'œuvre. Leur nombre était de 50-60 000 au début des années 1920, pour atteindre rapidement quelques centaines de milliers, essentiellement dans la vallée du Rhône, de Marseille à Lyon, et dans la région parisienne. Même si, d'une génération à l'autre, l'assimilation augmente, ce qui est normal dans un pays de forte tradition jacobine, la culture arménienne reste une composante inséparable de la culture française.

**Claude MUTAFIAN**

## DOCUMENTAIRE-VIDEO : « L'ARMENIE EST MON HERITAGE... »

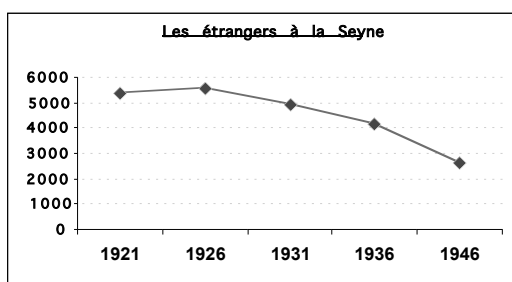
Dans le cadre des conférences proposées par notre société « Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne », nous avons pu voir, le 4 février 2008, un documentaire vidéo réalisé par l'association « Traqueurs de mémoire ».

Marie-Claude et Bernard ARGIOLAS, Denise et René REVERDITO, tous quatre membres de notre association, ont réalisé ce travail de recueil de mémoire auprès de quelques familles seynoises d'origine arménienne.

Après de patientes recherches dans les archives de La Seyne sur mer, de multiples lectures en particulier sur le génocide des Arméniens, et de riches rencontres à Marseille avec Jean Garbis Artin, qui préside « l'Association de la Recherche et de l'Archivage de la Mémoire Arménienne », ils ont recueilli plus de 25 heures de témoignages auprès de leurs amis arméniens : Françoise Bennis, Jean et Marie-Louise Garabetian, Ouroupen et Odette Garabetian, Arthur Kotchian, Charles et Suzanne Messikian, Robert, Nicolas et Sylva Nigoghossian, et Pierre Papazian. Après un long et toujours difficile travail de sélection et de montage vidéo, ils ont conservé 55 minutes de ces riches échanges.

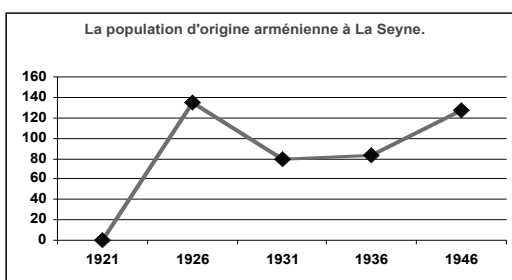
Dans l'histoire de l'immigration française, les Arméniens occupent une place à part. Durant 70, 80 ans, ils ont vécu dans une totale discrétion, acharnés au travail. Pressé de s'intégrer, ce peuple « européen d'Orient », « chrétien d'Orient », a su toutefois conserver son identité sur le plan culturel et religieux.

A La Seyne, les familles d'origine arménienne sont connues et reconnues, appréciées et surtout très bien intégrées à la vie de la ville. Porteuses d'une mémoire, d'un passé douloureux, d'une culture riche, il était important d'aller à leur rencontre, pour leur donner la parole, et ainsi mieux connaître et mieux comprendre leur culture.



C'est à l'occasion du recensement de 1926 que l'on commence dans notre ville à voir apparaître la mention de quelques personnes d'origine arménienne. Sur les 5536 étrangers que l'on compte à ce moment-là, on en trouve 135. Les Arméniens sont donc une infime minorité, de l'ordre de 2,5% de la population étrangère. C'est

une population exilée, et pas immigrée. Il n'y avait pas d'Arméniens lors du précédent recensement de 1921. Ils sont donc arrivés entre 1921 et 1926, exilés à la suite des massacres qui ont eu lieu en Anatolie en 1915.



Sur les 2 100 000 Arméniens de l'empire ottoman, 1 500 000 périrent. Les 135 personnes qui vivent à La Seyne en 1926 sont des survivants du génocide comme tous ceux qui s'installent à Marseille à partir de 1922.

Il y a eu depuis le Moyen Age des liens étroits entre les Arméniens et la France : liens économiques, liens culturels – beaucoup de jeunes

Arméniens viennent étudier en France au XIXe siècle – et des liens d'amitié aussi. Mais, à partir du moment où, dès 1894 des massacres d'Arméniens ont lieu en Turquie, c'est une immigration politique qui va avoir lieu.

Ils viennent d'une région qui n'a rien à voir avec l'Arménie actuelle, qui au moment du génocide est un territoire russe. La plupart des rescapés viennent d'Anatolie... Là-bas, ils étaient agriculteurs, quelques-uns artisans...

Dès novembre 1922, les premiers réfugiés arrivent. Dans les orphelinats, les jeunes dès 16 ans peuvent partir pour la France, munis du passeport « Nansen ». Entre 1915 et le départ pour l'exil, ces jeunes avaient appris des



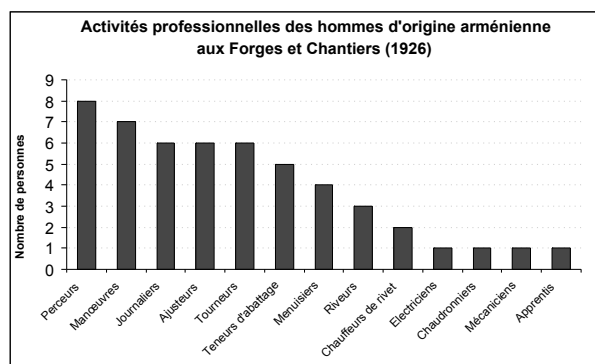
métiers manuels dans les orphelinats. Certains arrivent avec des contrats de travail. En France, les industries manquent de main d'œuvre après la terrible saignée de la guerre de 1914-1918. On connaissait l'habileté des Arméniens dans l'élevage des vers à soie, dans le tissage, ou encore dans le travail du cuir.

Avec l'aide du Bureau International du Travail et du Haut Commissariat pour les Réfugiés, on recrute directement des Arméniens dans les foyers d'asile, en Asie mineure, en Grèce, ...

Mais d'autres arrivaient sans savoir ce qu'ils allaient devenir, certains sans rien, d'autres avec de l'argent. Dans tous les cas, l'arrivée en France est une épreuve. D'où la volonté de rester groupés.

**« L'essentiel pour eux c'était de survivre... »**

Les 135 personnes que l'on trouve à La Seyne, sont réparties en 58 foyers. Il est difficile de dénombrer les familles. A cause du génocide, elles sont morcelées, déséquilibrées. On dénombre en 1926, 67 hommes... Les hommes jeunes dominant. Parmi ces jeunes célibataires venus chercher du travail à La Seyne, Missak Manouchian. Parmi les hommes, la plus grande majorité travaille aux Forges et Chantiers.



Ils sont embauchés comme perceurs (8), manœuvres (7), journaliers (6), ajusteurs (6), tourneurs (6), teneurs d'abattage (5), riveurs (3), menuisiers (4), chauffeur de rivet (2), électricien, chaudronnier, mécanicien, ou même apprenti.

On voit bien qu'ils acceptent tous les travaux, même ceux qui ne correspondent pas à ce qu'ils sont.

Beaucoup sont logés dans les maisons que les Forges et Chantiers mettent à la disposition des ouvriers, au quartier des Mouissèques. Une dizaine de familles vit là. Parmi elles les Garabetian et les Simonian

Ce sont sans doute de modestes habitations ; dans le recensement de 1931 elles apparaissent sous le nom de « baraquements des Forges et Chantiers »... Les autres familles habitent aussi près des chantiers, dans le centre-ville. Le nombre de foyers, de familles d'origine arménienne, va diminuer entre 1926 et 1936. La ville n'a donc pas retenu cette immigration arménienne. C'est sans doute lié à la crise économique. On débauche en priorité les étrangers. La nature du travail proposé aux Forges et Chantiers (travail pénible, dangereux) ne correspond pas au savoir-faire et à l'état d'esprit des Arméniens. Nombreux sont les accidents, et ils sont souvent très graves, voire mortels. Ils vont marquer cette population qui n'a pas l'habitude de ces gros travaux industriels, et certaines familles vont partir, quitter La Seyne à la recherche d'activités dans d'autres domaines : le textile, le travail du cuir, dans la région rhodanienne par exemple. L'accident survenu le 12 août 1927 à bord du paquebot El Diar, est significatif. Ce jour-là, c'est un jeune père de famille arménien, embauché depuis un mois (15 juillet 1927) qui en est victime, Hatchadour Nighogossian. Il a 33 ans, marié, père de 2 enfants. Il était arrivé en France, survivant du génocide, en octobre 1926 après être passé par la Bulgarie.

Après la guerre, les chiffres remontent et certains reviennent ... D'autres familles se stabilisent en restant sur La Seyne.

L'éducation, les valeurs transmises par les parents qui ont vécu le génocide aux enfants de cette deuxième génération, reposent sur l'idée du travail, travail qui permet l'intégration sociale, travail source d'indépendance mais aussi de dignité. **« Nos parents nous disaient, il faut que tu apprennes un métier...Un métier c'est une richesse, c'est de l'or. »**

On reprend donc les activités d'autrefois, et en particulier le travail du cuir. Beaucoup sont cordonniers, c'est le cas de plusieurs Arméniens de La Seyne. C'est peut-être dans ce désir de réussite professionnelle que l'on peut mesurer le traumatisme de l'exil forcé, du génocide. Cette population qui a tout perdu, les êtres chers, les biens et quelquefois même jusqu'à l'identité, trouve là le moyen de se reconstruire.

**« On ne parlait jamais des massacres... »**

La première et la deuxième générations étaient dans la volonté d'intégration, dans la demande de naturalisation. **« L'Arménien a été citoyen avant d'être français ».**

**« En rendant sa dignité à mon père, on m'a rendu une identité que je n'avais pas jusque-là ».**

A La Seyne, c'est en 1934 que l'on commence à voir les premières naturalisations : 3 en 1934, 7 en 1938, dont la famille de Nicolas Nighogossian.

L'école laïque a été pour les enfants un facteur d'intégration. Les associations arméniennes qui organisaient des manifestations, des fêtes, ont joué un rôle. Elles permettront une meilleure intégration. Ce sont des associations culturelles, sportives, de scoutisme, ... La guerre et l'engagement dans la Résistance, joueront aussi ce rôle pour certains.

En dehors de la mémoire du génocide, on va aussi transmettre la langue et l'écriture.

**« J'ai appris le turc et l'arménien d'abord puis après le français. »**

Tous les témoins reviennent sur la religion et le rôle qu'elle a tenu ; religion ciment du sentiment d'unité nationale depuis l'adoption du christianisme en 314, et devenue religion d'Etat.

**« La chrétienté, ça a forgé une identité nationale. »**

Ils transmettent aussi des valeurs fortes. (dignité, respect, travail). Les valeurs sont d'autant plus faciles à transmettre, que l'on va se marier entre Arméniens.

**« Les Arméniens avaient toujours ce sentiment qu'il ne fallait pas disparaître ».**

L'histoire du peuple arménien est aussi racontée aux enfants. Les souvenirs heureux de la vie d'avant sont évoqués, ainsi que les chansons, les poèmes, la cuisine...

**« La cuisine, ça reste ancré. Il faut garder ça, c'est important ».**

C'est seulement dans les années 70 que va apparaître la notion d'arménité, souvent avec la troisième génération. **« Chacun a besoin de retrouver ses racines ».**

**« On est profondément ancré dans la culture du pays qui nous a accueilli. Mais il ne faut pas oublier... »**

***Photo de nos amis arméniens : ce sont leurs témoignages qui ont donné tout son sens à notre travail.***

...

Cette photo est une façon de leur rendre la place fondamentale qu'ils ont eu dans ce travail de mémoire.



**Bernard et Marie-Claude ARGIOLAS.**

## **DEUX MILLENAIRES D'ART EN ARMENIE**

### **ARCHITECTURE ET SCULPTURE**

Le 24 septembre 2007, M. Patrick DONABEDIAN, professeur à l'Université d'Aix-en-Provence, nous initiait à l'aide de superbes projections, à l'Art Architectural et particulièrement à l'un des volets les plus originaux du patrimoine artistique arménien.

Le KHATCHKAR (KHATCH : croix – KAR : pierre) correspond en effet à un type de monuments sans analogie véritable dans les autres pays.

Les premières œuvres datent du IX<sup>e</sup> siècle et cet art n'a cessé de fleurir. Par essence chrétien, le khatchkar est un signe à la fois identitaire et ouvert aux autres cultures, notamment de l'Islam.

La sculpture est caractérisée par la multiplication des compositions figurées et l'extraordinaire virtuosité de l'ornementation.

Ainsi : le Christ trônant ou siégeant entre la Vierge et Jean-Baptiste – Décrucifixion représentée comme le symbole de la victoire sur la Mort. Ce sujet est typiquement arménien.

La sculpture profane avec ses scènes de chasse et de nombreux portraits de donateurs se développe parallèlement.

Devenant un art majeur, de nombreux ateliers se distinguent et constituent autant d'écoles où se forment les artistes qui perpétuent cet art devenu millénaire et qui manifeste la spécificité très marquée d'une vision unitaire du Monde.



Ce Khatchkar est l'œuvre d'un sculpteur arménien de GUMRI (Arménie).

En tuf rose, il est d'une très grande et émouvante beauté.

Offert à la France par l'Association Abris'Club,

installé Place du Champ de Mars à Toulon,  
son dévoilement a eu lieu le 9 juin 2006.

**Pierre PPAZIAN**

# LE COIN DES GOURMETS

Magdeleine BLANC



Notre Amie Josette SIMEON, originaire de Brignoles nous a fait parvenir deux recettes locales, le lapin à la brignolaise et "l'esquichoun"

Mais avant de les découvrir voici les recettes à base de lapin que nous avons publiées dans le Filet :

Lapin à l'ail, N°62 - Lapin à la moutarde, N°98 - Lapin à l'espagnole, N°104.

## LAPIN A LA BRIGNOLAISE -

Pour 8 personnes : 1 lapin de 1,500 kg ou 2 kg préparé, coupé en 8 morceaux, 8 bardes de lard, 10 tomates fraîches, 2 courgettes, 200g d'olives noires dénoyautées, 8 tranches de pain de mie, 2 oignons, 1 tête d'ail, 200g d'échalotes, 1 cuillerée à soupe de coulis, thym, laurier, huile, une noix de beurre, du vin blanc sec, persil.

Bardez chaque morceau de la pin avec échalote, thym, 1/2 gousse d'ail. Faites revenir dans la cocotte les oignons et les échalotes hachées. Ajoutez les morceaux de lapin débarrassés de leurs bardes que vous conserverez à part quand ils seront revenus.

Pelez et concassez les tomates que vous mélangez au coulis.

Mouillez votre lapin avec le vin blanc de manière à ce qu'il soit recouvert. Ajoutez tomates, sel, poivre, laurier, thym, cuire 35 minutes.

Faites revenir dans un peu d'huile les olives et les tranches de courgettes farinées.

Dans le plat de service, disposez les bardes garnies de tomates concassées, posez les morceaux de lapin dessus, ajoutez les olives, les courgettes et encore des tomates concassées.

Au centre du plat, déposez les tranches de pain de mie frites et découpées, décorez avec du persil. La sauce réduite est liée avec un peu de beurre et finira votre plat.



## L'ESQUICHOUN - Du provençal esquichar (esquicher) qui signifie presser, serrer, exprimer.

Le surnom indique une extrême maigreur

S'esquichoun coumo  
d'anchoïo per sí para doou  
fré :

Íls se serrent les uns contre  
les autres comme des anchoís  
pour se protéger du froid.

VOCABULARI  
OCCITAN-FRANÇÉS  
segon lo parlar de Gelú

Deux fines platines de petit-salé par personne, de gros morceaux de pain ouverts en deux mais se tenant. Du feu (pas le gaz).

Enfilez en les fronçant 1 ou 2 platines de petit-salé sur une longue brochette vers la pointe (pour ne pas se brûler).

Grillez-les, quand le jus coule, mettez la brochette dans le pain et « esquichez ».

Remettez à griller jusqu'à ce que ce soit grillé doré, serrez dans le pain et fermez-le.

A manger avec une bonne salade, en hiver, quand il fait mauvais.

C'était le repas de midi des paysans, l'hiver, quand ils étaient à la maison.

# DETENTE

André BLANC

## MOTS CROISES

### Horizontalement :

I- Conjuración. II- Gaz hydrocarburé. Avare. III- Se donne. Sur les bords de l'Yser. Pratique des Landes. IV- Début d'arrêt. Mit en tirage. Points opposés. V- Se contentent de peu. VI- A la mode. Maculé. Sur la Tille. VII- A toi. Charge. Sur une enveloppe. Plus. VIII- Amène à la grève. Province sud-africaine. IX- Avec orbi. Lèse. Fin d'infinitif. X- A eu sa ruée, ( à l'envers). Métal blanc. XI- Coupé en tranches minces. Mord à belles dents. XII- Arrose Béziers. Marque le lieu. XIII- Fait retrouver la ligne.

### Verticalement :

1- Recherchent ou attirent les ennuis. 2- Petit instrument de musique. 3- A vu le jour. De symbole Er. 4- Donner du style. 5- Aime les flammes. Tranquille. 6- Après tu. Fruit meurtri. Unité de pression atmosphérique. 7- Propre au chef de l'Etat. Élément appartenant aux halogènes (symbole). 8- Poitevin protégé. Ses mâchoires ont de la force. (à l'envers). 9- Il passe. Baisse des eaux. 10- Déterminent les actions. 11- Certaines traditions le sont. Conjonction. 12- Papillon, indienne, etc...Adverbe de négation. 13- A toi. Oiseau arctique.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

## REPONSE du N°105

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	A	C	H	A	R	N	E	M	E	N	T		C
II	C	H	A	R	A	N	C	O	N		U	N	E
III	U	R		C	M		O	I	E		B	A	R
IV	P	E	L	O	P	O	N	N	E	S	E		I
V	U	T	I	L	E		O	E		E	S	U	S
VI	N	I	G	E	R		M		N	R		S	E
VII	C	E	A			A	I	N	S	I		T	
VIII	T	N	T		C	A	S	E		N	I	E	R
IX	U	S	U	R	E		E	P	I	E		N	A
X	R		R	U	T		S	E	L			S	I
XI	E	J	E	C	T	E			E	T	A	I	S
XII		E		H	E	L	E	E	S		P	L	I
XIII	M	U	S	E			U	T		L	I	E	N

### QUI A DIT?

*Il faut de l'esprit pour bien parler, de l'intelligence suffit pour bien écouter .  
 Quand les hommes ne peuvent pas changer les choses, ils changent les mots.  
 Le rire est le son de l'esprit et certains rires sonnent bête comme une pièce sonne faux.*

A. GIDE (pour expliquer son mutisme en société) - J. JAURES - J. et E. de GONCOURT.

## RECHERCHE 55



La vue soumise à la recherche semble avoir dérouté nos lecteurs et pourtant ils sont nombreux à la côtoyer en se rendant à Toulon ou en revenant. Il s'agit en effet d'une partie du quartier de Brégaillon qui, s'il n'a pas trop changé de ce côté de la route ( voir le Pays Bleu, recherche 38-Filet N°88), a vraiment évolué dans la partie dite du "comblage" vers la rade où se sont installés de nombreuses entreprises et le port de commerce avec son ferry

pour l'Italie qui ont bouleversé totalement le paysage. On pourra lire l'histoire du lieu dans le Filet N°89-page20.

**André BLANC**

## RECHERCHE 56

Le tramway reviendra-t-il un jour à La Seyne ? Le trajet sera-t-il le même ? et ... au fait, quel était ce trajet ?





## UN PEU D'HISTOIRE LOCALE : *La Place Ledru-Rollin*

*Hier*



*Aujourd'hui*



*Chacun aura reconnu la fontaine qui est à l'entrée de la ville, sur la Place Ledru-Rollin, dans l'esquisse de couverture dessinée par notre amie Michèle FAVROT. Cette fontaine est belle ; malheureusement lorsque nous arrivons de Toulon, pris par les embouteillages, nous ne nous attardons pas à la regarder.*

*Il m'est soudain venu l'envie de rappeler à nos jeunes lecteurs l'histoire de cette place ornée actuellement par la fontaine et qui évoque de vieux souvenirs à certains d'entre nous.*

La partie nord de l'actuel port de La Seyne était une zone marécageuse, comblée au cours des siècles, d'où le nom de Place des Esplageoles (en provençal, plageole signifie petite plage). Sur cette zone s'installèrent les premiers chantiers navals, puis le bâtiment des Douanes et le « Cercle des Travailleurs » construit de 1878 à 1882. Ce dernier édifice a abrité plus près de nous la Perception, puis d'autres services publics ; remis à neuf il est devenu depuis novembre 2005 l'Hôtel de la Police Municipale.

La partie Sud-ouest des Esplageoles prit le nom de Place Ledru-Rollin par décision du Conseil Municipal du 22 novembre 1902. Elle n'était pas alors reliée directement au port. Pour assurer une meilleure liaison entre la place Ledru-Rollin, le square, la Caserne des Douanes, le Cercle des Travailleurs, il fallut élargir le chemin de Toulon qui prit le nom de Louis Curet, ancien constructeur de navires en bois. On relia directement le quai Saturnin Fabre à la place Ledru-Rollin par la percée du rez-de-chaussée de l'immeuble Bouygues tout à côté de La Frégate. Ce passage étroit, couvert, fut baptisé percée Hoche en 1905, puis Renaudel en 1935. La place fut bouleversée en 1965, la traverse Renaudel a fait place à la grande pénétrante venant de Toulon.



Le kiosque à musique, dénommé alors quinconce, fut érigé en 1903. Il fut le point de départ de manifestations artistiques qui dureront plus d'un demi siècle . Ce kiosque fut démonté lors du réaménagement de la place ; les anciens en gardent un souvenir ému, certains se plaisent à rêver de le revoir un jour (dans un autre lieu peut-être), la Philharmonique La Seynoise donnant à nouveau des concerts les soirs d'été.

Aujourd'hui, la place a été rénovée, les bâtiments restaurés ; le 8 mars 2007 les Archives Municipales et la Salle des Mariages étaient installées dans l'immeuble qui abrita vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le « Cercle des Montagnards » et au balcon duquel les orateurs prononçaient des discours enflammés.

C'est à la fin des années 1980 que débutèrent les travaux d'aménagement de la fontaine.



**Dina MARCELLESI**

*Sources*

*Louis BAUDOIN ; Histoire Générale de La Seyne-sur-Mer*

*Marius AUTRAN ; Images de la vie seynoise d'antan (Site internet)*

*Filet du pêcheur N°76 et N°100*

## *La fontaine*



*La fontaine et l'Hôtel de Police Municipale*

C'est en 1988 que sont entrepris des travaux de réfection de la place.

Les deux responsables des services Architecture- Environnement- Espaces verts de la Ville ont imaginé et créé cette fontaine.

Pour la fabrication, on fit appel à un artisan de Trans-en-Provence. Les vasques sont en béton reconstitué. Lors du transport, la plus grande, trop lourde, ne résista pas ; il fallut la couler sur place pour l'installer.

Je remercie vivement Madame PERRIN et M. NAUDI, les initiateurs de cette fontaine, de m'avoir aidé à retrouver ces renseignements. Un grand merci aussi aux personnels des Archives municipales et du Clos Saint- Louis pour leur disponibilité.

**D.M.**

*La fontaine, la Salle des mariages et les Archives municipales*

